

Jean-Jacques était bon musicien, et le juif Halévy ne l'était pas moins, qui s'écriait pourtant : « Comment les prêtres catholiques, qui ont dans le chant grégorien la plus belle mélodie religieuse qui existe sur la terre, admettent-ils dans leurs églises les pauvretés de notre musique moderne ?... Je donnerais toutes mes œuvres pour quelques mélodies grégoriennes. »

La musique religieuse doit élever l'âme, lui rendre la paix, le calme, faire oublier toutes les agitations humaines ; bien loin d'agir sur les nerfs et d'exciter les passions, elle inspire des sentiments célestes. Elle est bienfaisante et sereine, paisible et grave, et c'est ce qui la différencie essentiellement de la musique théâtrale.

Aussi est-ce une grande erreur que d'avoir introduit dans l'Eglise les airs profanes et passionnés des fêtes mondaines. M^{de} de Sévigné rapporte que Lulli, entendant à l'église un air qu'il avait écrit pour la scène, s'écria : « Seigneur, je vous demande pardon, je ne l'avais pas fait pour vous ! »

Si encore nos maîtres de chapelle s'en tenaient à la musique d'un Bach ou d'un Beethoven, mais le moindre joueur d'orgue veut imposer les flons-flons et les floritures de ses *Tantum ergo* et de ses *Ave Maria*.

Ce n'est pas que, à mon humble avis, la musique religieuse doive se renfermer entre le v^e et le xvi^e siècle, avec exclusion absolue de toute composition moderne. C'est une prétention évidemment exagérée de la part de quelques partisans trop absolus de l'art ancien. Il convient que tous les siècles louent le Seigneur et travaillent à sa gloire, et ce serait une grande faute que de refuser aux maîtres modernes le droit de consacrer à Dieu les prémices et la fleur de leur talent et quelquefois de leur génie.

Mais le plain-chant doit rester, pour son caractère liturgique et sa beauté antique, l'âme de nos cérémonies et la mélodie ordinaire de nos offices.

Seulement, il importe de former de bons chantres et d'arriver à une exécution convenable, en les débarrassant de ce lourd martellement et de cette monotonie qui écrasent et dénaturent la phrase musicale grégorienne et en travaillant à adoucir les voix criardes et nasillardes des enfants de chœur.